

Études littéraires africaines

BORGOMANO Madeleine, *Des hommes ou des bêtes ? Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, L'Harmattan, 201 p.



Florence Paravy

Numéro 12, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041867ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041867ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2001). Compte rendu de [BORGOMANO Madeleine, *Des hommes ou des bêtes ? Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, L'Harmattan, 201 p.] *Études littéraires africaines*, (12), 54–56.
<https://doi.org/10.7202/1041867ar>

pe bientôt. Blessé de coups de couteaux par le même gang qui a mis fin aux jours de son père, il est laissé pour mort sans soins dans un couloir d'hôpital, faute d'argent. la réalité éclate brutale : Amoin part dans une course effrénée contre la mort et essayer de sauver Sax à tous prix, y compris si cela signifie donner son corps, le marchander pour l'argent nécessaire aux médicaments susceptibles de sauver son amoureux. Malgré tous ses efforts, Amoin arrive trop tard. Sax a succombé à ses blessures. La dernière scène sanctionne la victoire de la grande dévoreuse. Amoin, portant le corps de Sax sur ses épaules, s'enfonce dans la lagune. La ville, monstre personnifié, n'a pas su épargner ses jeunes.

Dans une écriture tour à tour sensuelle et poignante, l'auteur crée un effet choc qui confronte le lecteur à la question du devenir de la jeunesse urbaine, face à un espace inhospitalier et sans merci.

■ Odile CAZENAVE

Massachusetts Institute of Technology

CÔTE D'IVOIRE

■ BORGOMANO MADELEINE, *DES HOMMES OU DES BÊTES ? LECTURE DE EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA*, L'HARMATTAN, 201 P.

Madeleine Borgomano suit pas à pas la carrière littéraire d'Ahmadou Kourouma : après s'être intéressée à ses deux premiers romans dans *Ahmadou Kourouma, le "guerrier" griot* (L'Harmattan, 1998), elle étudie ici le troisième, *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Le titre de l'ouvrage, sous forme de clin d'œil intertextuel, fait référence au travail de Jean Derive et Gérard Dumestre, *Des hommes et des bêtes. Chants de chasseurs mandingues* (Les classiques africains, 1999, c.r. dans *Ela* 10, p. 33-34), et souligne dès l'abord l'importance de deux thèmes : la chasse et la bestialité.

M. Borgomano rappelle dans son introduction que le roman de Kourouma s'inscrit dans une longue lignée d'œuvres mettant en scène des dictateurs, "guides providentiels" et autres "pères de la nation", mais souligne dès le premier chapitre l'originalité de cette nouvelle variation sur un thème devenu traditionnel dans la littérature africaine : il s'agit en effet d'un "roman fécondé par un chant de chasseurs". Elle montre comment A. Kourouma parvient à fusionner la forme moderne (et importée) du roman et celle du *donsomana*, récit cathartique propre aux chasseurs malinkés, et souligne l'intérêt de cette thématique de la chasse en ce qui concerne la satire politique, ainsi que l'influence structurelle du *donsomana* sur le roman : le récit adopte en effet de manière insistante la forme du cercle, voire de la spirale, non seulement à travers la construction des veillées et des "séances", mais aussi grâce aux "boucles" que constituent les nombreuses analepses consacrées aux différents personnages. Cette structure circulaire est également mise en rapport avec le leitmotiv de l'émasculatation rituelle, car le dictateur Koyaga, non content de mutiler

ses adversaires, leur enfonce ensuite les organes arrachés dans la bouche, "plantant la fin de la bête dans son commencement" (Kourouma, p. 34).

Le deuxième chapitre, intitulé "Un roman historique" montre que l'œuvre peut être lue comme une illustration particulièrement significative de la genèse, du fonctionnement et de la perpétuation des dictatures sur le continent africain. Après avoir souligné la transparence des toponymes et anthroponymes, l'auteur montre en effet que toute l'histoire de Koyaga met en évidence l'engrenage inéluctable mis en place par les mensonges et trahisons de la colonisation, puis de la prétendue décolonisation, et qui ne pouvait déboucher que sur les régimes dictatoriaux qui ont suivi les indépendances.

Le troisième chapitre, qui s'intéresse au système des personnages, souligne tout d'abord l'extrême complexité de l'énonciation romanesque, régulièrement évoquée par ailleurs au sujet des croyances magiques. En métissant les formes narratives, en laissant (en apparence) la parole au sora tout en utilisant une perpétuelle ironie, A. Kourouma fait du "sujet de l'écriture" une instance "complexe, problématique, instable et contradictoire" et "inscrit *En attendant le vote des bêtes sauvages* dans une littérature post-moderne" (p. 81). Ainsi le panégyrique qu'est censé construire le donsomana est-il sans cesse doublé d'un "véritable réquisitoire" (p. 86), de même que le discours sur la magie repose sur une ambiguïté fondamentale : si l'on ne peut rien en déduire sur la position de l'auteur lui-même face à ces croyances, le roman souligne en revanche à quel point le crédit qu'on leur accorde constitue une composante essentielle de la vie politique africaine. Quant aux personnages, M. Borgomano les voit comme des "hybrides, qui tiennent plus du héros épique que du personnage de roman", et dont "[l']individualité compte beaucoup moins que leur "type" et leurs actes beaucoup plus que leur "intérieurité" presque inexistante" (p. 79). Elle étudie leurs rôles respectifs dans le schéma actanciel, leurs ressemblances avec certains personnages-types présents dans les contes, et l'importance du "nōro" (destin) dans leur parcours.

M. Borgomano consacre le quatrième chapitre à ce qu'elle considère comme les deux thèmes principaux du roman : le pouvoir et le destin. Elle revient ici plus précisément sur l'idée que l'œuvre montre comment la dictature a "poussé sur le terreau des "bâtardises", la délégitimation des modalités traditionnelles de pouvoir, au profit d'une légitimation démocratique étrangère non comprise, mal assimilée, importée et imposée" (p. 140), et comment pendant la guerre froide, les puissances européennes ont délibérément favorisé son émergence et son maintien. Elle souligne aussi à quel point le roman illustre la notion de "politique du ventre" expliquée par J.-F. Bayart dans son essai *L'Etat en Afrique, la politique du ventre* (Fayart, 1989). Elle s'interroge enfin sur les risques que peut représenter dans ce texte la "représentation prodigieuse de la magie en action" (p. 163) : "Ne tendrait-elle pas à entériner tous les préjugés ? Ne donne-t-elle pas de l'Afrique une image "exotique" ? Ne risque-t-elle pas d'avoir

des effets pervers en confortant les complexes de supériorité condescendants des Européens ?" (p. 164).

Enfin, dans un dernier chapitre, M. Borgomano analyse les traits caractéristiques de l'écriture dans ce troisième roman d'A. Kourouma. Elle montre que si depuis *Les soleils des Indépendances*, l'usage de la langue française est redevenu plus conventionnel, la "malinkisation" audacieuse n'en est pas moins présente : elle s'est seulement déplacée. De stylistique, elle est devenue structurelle. C'est l'occasion ici d'étudier l'importance des répétitions qui rythment le texte et des proverbes extraordinairement nombreux qui, par leur caractère soit immédiatement compréhensible, soit fortement crypté, mettent en place un "jeu de cache-cache" avec le lecteur européen, "tantôt rapproché à l'extrême et tout à coup vertigineusement éloigné, rejeté à sa qualité d'étranger incapable de comprendre." (p. 178). Mais M. Borgomano montre aussi que les références à la littérature écrite ne sont pas pour autant absentes et que, par certains aspects, le roman peut être lu comme une affirmation des pouvoirs de l'écriture fictionnelle, ce qui lui permet de se clore, au-delà de l'incertitude du dénouement, sur une note d'espoir.

En débroussaillant la complexité de cette œuvre foisonnante qu'elle étudie avec minutie, en éclairant son arrière-plan historique, culturel et politique et en soulignant toute l'ambiguïté de son énonciation, M. Borgomano rend ainsi le roman accessible à un plus large public et contribue largement à la compréhension et la reconnaissance de l'extraordinaire talent d'Ahmadou Kourouma.

■ Florence PARAVY

CONGO-BRAZZAVILLE

■ GNALI MAMBOU AIMÉE, *BETO NA BETO. LE POIDS DE LA TRIBU*, COLL. "CONTINENTS NOIRS", GALLIMARD, 2001, 115 P.

Deux parties dans ce récit d'une tranche de la vie publique d'une jeune femme, militante de la première heure : les années françaises avant 1960, les années congolaises, de l'indépendance à 1965. Deux parties distinctes mais néanmoins centrées autour d'un personnage unique, Lazare Matsokota, à l'évocation duquel ce livre est consacré avec la nostalgie de celui ou celle qui se retourne sur son passé et les belles illusions de la jeunesse.

Celui dont Aimée Gnali partagea un temps assez bref la vie intime fut un des leaders étudiants de la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France) ; brillant, séduisant et passionné, il semblait à tous promis aux plus hautes fonctions dès son retour au pays. Et pourtant il n'en fut rien et, après quelques années obscures, il mourut assassiné par des miliciens que "couvraient" le premier ministre Lissouba et le président Massemba-Débat, dans la nuit du 14 au 15 février 1965, soupçon-